

La lettre

Par Julia Eskander

La guerre qui devait durer quelques semaines court depuis 15 mois maintenant. Chaque matin je me lève, tresse mes cheveux et bois un verre d'eau. C'est mon rituel depuis que je travaille au ministère de la défense. Je tape depuis peu les lettres d'annonces de décès.

J'ai un petit fantôme dans les ongles qui lit les noms avant mes propre yeux, de peur de me retrouver face aux noms de mes frères. Ma voisine de table, Madeleine et moi avons un pacte, si l'une d'entre nous voit le nom de famille de l'autre, on lui amènera une paquerette. On a nos codes depuis qu'on s'est rencontrées, pour montrer qu'un garçon nous plaît on se touche le bout du nez, pour exprimer que quelqu'un nous énerve, on se mord le coin de la bouche et pour détruire le monde de l'autre, on s'offre des fleurs.

mon frère Oscar a une permission. ça se fête. J'essaye toujours d'arriver après le service à la boucherie Carvac, comme ça quand Junior, le fils du boucher est de bonne humeur il nous garde de côté une belle pièce de viande en me faisant un clin d'œil. Ca fait trois jours que maman nettoie chaque centimètre de la maison, ça la calme j'imagine. c'est l'effervescence pour papa et maman, les sourires sont plus vrais, plus lourd d'amour.

Dans l'air de la boucherie, quelque chose ne va pas, Junior est absent aujourd'hui et le boucher a un regard trouble inquiétant. Je ne sais pas si c'est une déformation professionnelle mais je reconnais ce regard «fils parti en guerre». Ce soir, on mangera de la viande coupée avec le couteau de la peur, foutue guerre.

Bientôt, Junior reviendra de l'enfer et ne sera plus capable de tuer une mouche alors oubliez le lapin à la bière d'après guerre.

J'arrive au 14 rue de Munich¹, la porte est ouverte et un jeune homme est là. Je reconnais tout de suite que ce n'est pas mon frère Oscar, c'est un grand blond qui prend toute l'entrée, il sent la terre, le radis et un fumet que je n'arrive pas à reconnaître. Je compris plus tard que c'était l'odeur du deuil mélangé au tabac qui lui collait à la peau. Pierre que je connais depuis la naissance, a grandi. Penaud, il s'excuse d'avoir fumé le paquet de mon frère. Ses yeux bruns me tendent un bout de papier tremblant.

¹ Aujourd'hui rue d'Andenne.

«soeurette, Le jour de mon anniversaire j'ai vu des soldats plus âgés que moi appeler leurs mères les mains pleines de leurs propre sang. Alors ça te calme, tu comprends? La nuit personne ne dort vraiment, d'autant que ces cons nous souhaitent la bonne nuit sur les coups de dix heure ou ils attendent qu'on mange... Ca, ça me tue, ça explose de partout, bon appétit. J'aime la Belgique, je voulais me battre je sais... seulement j'aimerais mieux être avec vous. Le pire c'est l'attente. L'attente et me dire qu'ils sont comme moi, tous pareil en face. C'est absurde. Comme d'habitude j'ai écrit une lettre aux parents et une pour toi. Dis leurs que tout va bien et merci pour les cigarettes.»

Le lendemain matin j'avais une paquerette sur ma machine à écrire.